

Restitution de la visite bout de champ du 14/06/2022 A la ferme des Noyers chez Leslie Guyomard et Michael Cardew

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Fondation
de
France**

**La Fondation
de toutes les causes**



Caractéristiques générales

Installation en 2009

500m d'altitude

7000m² cultivés actuellement

Ils ont commencé en traction animale.

Michael travaille à plein temps sur la ferme avec Leslie depuis 3-4 ans. Il était auparavant charpentier et donnait des coups de mains ponctuels sur le ferme. Clémence est embauchée à mi-temps pendant la saison depuis 2 ans.

Ils ont commencé à passer en MSV il y a 3-4 ans. La première année ils ont cultivé en MSV 1000m² puis 2000m², 5000m² et maintenant 7000m². Ils ont passé en MSV en premier les parcelles avec des taux de MO plus élevés.

Sols : Grès-marne de 600m de profondeur. Les 4 parcelles sont très différentes : argileux, sableux, argilo-sableux et sablo-argileux.

Commercialisation

60% de la production est vendue au magasin de producteurs « Champ libre » à Dieulefit.

Ils cultivent une quarantaine de variétés de légumes dont beaucoup d'herbes aromatiques.

Ils vendent 20-35 paniers à 10€ par semaine de juin à décembre. Ils fonctionnent avec un listing mail à qui ils proposent chaque semaine un panier (le contenu est décidé par Leslie et Michael), sans possibilité d'en changer le contenu et sans engagement. Les gens peuvent dire oui ou non chaque semaine. En général le nombre de paniers par semaine est assez stable. Les factures sont envoyées en fin de mois.

En été ils vendent avec 3 autres producteurs au marché de producteur sur le camping de Bourdeaux le dimanche matin. Cela permet de compenser les pertes d'achat de paniers en été.

Ils vendent également à l'épicerie à Saou et à 4 restaurants.

Ils transforment les produits : lactofermentation (kimchi, choucroute, carottes...), cornichons, etc qu'ils vendent en vrac. Cela représente 10% de leur chiffre d'affaire mais surtout cela leur permet de ne pas gaspiller. Ils transformaient dans leur cuisine. Maintenant ils ont un labo de transformation dans leur nouveau hangar.

Pour le stockage, ils ont 2 caves, dont une dont la température est comprise entre 15 et 25°C (courges et oignons). Ils font peu de stock et n'ont pas de chambre froide.

Leur système de culture en MSV



Ils ont construit des buttes permanentes surélevées qu'ils ne retravaillent plus. Ils n'ont pas fait d'apports massifs à proprement parler mais apportent systématiquement du fumier de chèvre (peu composté) et régulièrement du compost de déchets verts en surface, avant plantation. Les cultures sont soit paillées avec du foin, de la paille ou de la tonte (plutôt pour les cultures serrées) quelques semaines après plantation pour les cultures de printemps/été, ou avant plantation pour les cultures d'automne (réchauffement du sol) soit sur toile tissée (persil, cultures à gros espacements, salades...). Les parcelles sont occultées en interculture. Les passe-pieds sont également paillés (pour limiter le ruissellement et l'enherbement). Cela suffit à les maintenir 'propres'.

Les apports de matière organique



Les matières organiques sont apportées à la main (paille, foin, etc). Le compost est généralement apporté à la main également à l'aide d'une remorque accrochée au tracteur, ce qui nécessite deux personnes, est chronophage et pénible (respiration des poussières notamment). Cette année ils ont réalisé les apports de compost à l'épandeur juste après l'apport de fumier de chèvre. Ils ont payé les services d'un voisin pour charger l'épandeur. Cela leur a pris 2 jours pour apporter 20t de fumier et 20t de compost (sur 7000m²).

Pour l'apport du paillage, tout est réalisé manuellement (petites bottes). Le foin est apporté en fines plaques disposées comme des tuiles sur les planches. Lorsque les plaques sont trop épaisses, elles sont décompactées.

A l'avenir ils auront des grosses bottes de foin pour le paillage. Ils réfléchissent donc à des méthodes de paillage pour se faciliter le travail. ➔ Pic à balle attelé au tracteur pour le déroulage ?



Effets sur le travail

Le temps « perdu » lors des apports de matières organiques est gagné par la suite en désherbage : ils n'ont plus besoin de biner les cultures et passe-pieds, les désherbages sont rapides car les adventices sont peu nombreuses et se retirent facilement de la paille. In fine, le temps de travail est similaire mais le travail moins pénible. Cela déplace leur pic de travail auparavant en été au printemps. Ils ont finalement peu de vivaces (à part sur une parcelle), ce qui permet aux méthodes d'occultation d'être très efficaces.



Photo du bas : 1 seul désherbage rapide a été effectué



Gestion de l'irrigation

Ils ont construit un bassin de rétention en 2021 car ils utilisaient auparavant 600m³ d'eau de ville/an. Ils ont aussi passé tout le système en goutte-à-goutte. Ils utilisent de la microaspersion pour les semis et l'implantation. Ils sont passés en goutte à goutte réutilisable, qu'il faut nettoyer à l'acide nitrique (attention pas autorisé en bio), en dehors des zones de culture.

L'irrigation en goutte-à-goutte est de 1h minimum tous les deux jours. Pour la levée des carottes, il y a 2 microaspersions de 30 min par jour.



Gestion des ravageurs

Ils utilisent un poivre biodynamique à base de doryphores : 4-5 granulés dilués et dynamisés, pulvérisés à la plantation en préventif puis après chaque pluie. Cela est efficace. Ils ont eu des doryphores sous serre là où ils n'avaient pas traité mais pas en plein champ.

Les ravageurs arrivent plus tôt en saison (car étés plus précoces, plus chauds et plus secs, hivers plus doux) : pucerons sur aubergines, acariens sur haricots.

Depuis le passage en MSV ils ont des problèmes avec le blaireau ce qui implique de clôturer avec une clôture électrique une parcelle.

Ils ont également des dégâts à cause aux campagnols, mais pas plus depuis leur passage en MSV. Ils ont 5 pièges et piègent surtout en début de saison. Ils acceptent les pertes que cela induit, surtout sur carottes et pommes de terre. La prédation naturelle limite pas mal la prolifération.

Retours sur leur passage en MSV

Le sol est plus grumeleux et on distingue un horizon organique de surface formé par la décomposition des matières organiques. Leslie et Michael sont très satisfaits de la gestion de l'enherbement et de la fertilité des sols.

En revanche les cultures de crucifères (radis, navets) sur compost de déchets verts sont difficiles : petits calibres, racines pivot avec ramifications, hétérogénéités. Sur une planche, Leslie a apporté de la Kiésérite (soufre et magnésium), et a constaté de meilleurs résultats sur les radis, à confirmer.

Les oignons de conservation cultivés en MSV sur la parcelle argileuse ont la tige qui « rebique » et sont moins jolis. Ce qui n'est pas observé sur la parcelle sableuse, sur des oignons de printemps ou avec les pratiques « classiques ».

Le basilic sur compost/paille était également hétérogène (dû à un apport de compost hétérogène à la benne ?)

Le compost de déchets verts est très séchant en surface. Il faut beaucoup plus l'arroser

Carottes : Leslie a testé l'année dernière de faire un pré-sillon avec un passage de semoir (Earthway) à vide pour que les graines soient en contact avec la terre lors du semis. Elle n'avait pas remarqué de différences avec un semis classique (année humide). Il faudrait re-tester en année sèche pour voir si cela favorise la levée. Ils avaient essayé de mettre un voile par-dessus le semis pour conserver l'humidité. Aux Amanins, l'année dernière ils ont occulté le semis de carottes (fin juin) avec une bâche d'ensilage pendant 4 à 5 jours, ce qui a bien favorisé la levée. Mise à part la levée, parfois délicate à maîtriser (humidité notamment), ils sont assez satisfaits des carottes cultivées de cette manière.

Pommes de terre : les pommes de terre sont plantées dans le sol et payées au stade « ballon de foot » puis repaillées 1 semaine après. La récolte est facile.





Réflexion sur l'approvisionnement en MO

Jusque là le foin était récupéré. Ils vont maintenant acheter des grosses bottes de foin à un voisin (120€/t) en conventionnel (mais non traité). Ils prenaient leur compost à la plateforme de Bollène mais les lots sont trop aléatoires. Ils vont peut être prendre à Valorsol. Ils réfléchissent maintenant à utiliser du broyat de gros calibre pour pailler les passe-pieds plutôt que du foin (plus durable et moins cher).

Il y a un travail à faire pour sensibiliser les plateformes à la qualité du compost, à trier les plastiques des broyats et composts, et pour mettre en lien les élagueurs et les agriculteurs.

Il y a peu de broyat à récupérer de l'ONF car ils broient et retirent le bois des forêts qu'en cas de risques d'incendie importants.

On pourrait imaginer faire composter les broyats récupérés des élagueurs sur place (avec des fumiers) et faire retourner les andains en empruntant du matériel.

On commence à voir de la concurrence entre agriculteurs pour l'achat de composts et broyats ligneux.

Merci pour votre participation !



Fondation
de
France

La Fondation
de toutes les causes

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

